

SLOTWOORD - CONCLUSIONS

PAR

Yves VAN DER MENSBRUGGHE

BUITENGEWOON HOOGLEERAAR EM. K.U.L.

Op het einde van een colloquium kijken de deelnemers nieuwsgierig uit naar de manier waarop de eindspreker zich uit de slag zal trekken. Herhalen mag hij niet, zelf een referaat houden mag hij nog minder. De koordanser treedt aan...

Vooreerst een pluimpje voor de organisatoren, al was het maar omdat zij practici en academici hebben samengebracht. Die bonte wemeling is welkom en was ook vruchtbaar want dit colloquium was leerrijk én oprecht : tekortkomingen en twijfels werden open en bloot toegegeven terwijl ettelijke suggesties werden naar voor gebracht, waaraan bewindslieden zich zullen kunnen inspireren.

Meer ten gronde. In het volkenrecht is de praktijk der Staten altijd belangrijk geweest. Evenwel, het komt mij voor dat het interne recht meer dan ooit bepalend wordt om de draagwijdte zelf van de volkenrechtelijke regel te vatten. Montego Bay is in vele opzichten een kader-verdrag en op de koop toe niet gespeend van onduidelijkheden en lacunes. Die zullen moeten ingevuld worden, natuurlijk met het gevaar van uiteenlopende reglementeringen.

Deze potentiële versnippering kan nochtans ten dele worden opgevangen door de eenmakende aanpak die uitgaat van de Europese Unie of door het werk van internationale organisaties zoals de I.M.O. Er zijn ook voorbeelden die navolging vinden : zo heeft het Memorandum van Parijs sinds eind 1993 een tegenhanger in de regio Azië-Stille Oceaan, waaraan 18 landen deelnemen.

Er is m.i. een andere tendens te bespeuren. Nationale initiatieven kunnen ook het Montego Bay stramien ombuigen, versoepelen of aanvullen. De mogelijke instelling van een Europese milieu- of toezichtszone is hiervan een illustratie.

Laten wij niet vergeten dat het internationaal zeerecht, alvast inzake milieubescherming, zijn eigen gang gaat, ergens los, hoewel — liefst — verenigbaar met het Verdrag van Montego Bay.

Ook lijdt het geen twijfel dat de toepassing van het Verdrag een vrij enorme inspanning zal vergen juridisch, administratief én mentaal om de

diverse interne reglementeringen met de nieuwe internationale kontekst in overeenstemming te brengen. Dit is een werk van lange adem. Het Verdrag mag dan ook op weg zijn naar een veralgemeende aanvaarding, eer het in de werkelijkheid wordt omgezet, belanden wij een stuk in de 21^e eeuw.

Paulo maiora canamus ! Prenons du champ et penchons nous au chevet de la Convention.

Un temps l'on a pu se demander si elle n'irait pas rejoindre ces nombreux textes de droit international dont — pour paraphraser Renan dans sa prière sur l'Acropole — le seul destin aura été d'être négligemment roulés dans ce linceul de poussière où dorment les espoirs défunts.

Singulière convention, à la fois féconde et stérile. Avant même de voir le jour, elle a ensemencé le champ coutumier tandis que, dans sa partie la plus novatrice, elle se heurtait à la fronde des puissants...

Et cependant, la voilà en vigueur, mais à quel prix ! Certains regretteront qu'en abandonnant ce qu'elle avait d'utopique, elle a perdu ce qu'elle avait de généreux. Mais la communauté internationale n'est pas composée d'enfants de chœur et, malgré l'accélération de l'histoire, il convient de se méfier d'avancées trop rapides dont la complication même révèle la fragilité.

Cela dit, la façon dont on a voulu sortir de l'impasse appelle plusieurs remarques.

D'abord, le procédé utilisé illustre bien l'extraordinaire plasticité du droit international qui parvient — espérons le — à repêcher une Convention à la dérive par le biais d'un accord, qui, durement, revient à la réalité, fut-ce dans des conditions juridiques qui relèvent de la prestidigitation.

Ensuite, l'on doit s'interroger sur la teneur et les conséquences de cet accord qui, benoîtement, concerne l'application de la Partie XI, alors qu'en fait il s'agit d'une émasculatation pure et simple. Faut-il s'en affliger ? Je ne le crois pas car l'enjeu est de taille, à savoir l'acceptation par la communauté internationale dans son ensemble d'un corps équilibré de règles que menacent toujours de sournoises revendications unilatérales.

Mais cette réponse du berger à la bergère pourrait n'être qu'une victoire à la Pyrrhus... Ce coup d'éclat a des relents de coup de force et doit, pour réussir, être porté par la volonté sans faille des Etats, de tous les Etats, j'entends de tous les Etats significatifs.

Or, cet accord ne rend pas euphorique. Sans doute n'a-t-il pas rencontré d'opposition formelle à l'Assemblée générale des Nations Unies mais il n'y a pas eu de nuit du 4 août et l'universalité de la Convention n'est pas encore assurée.

Déconfits, les déçus pourraient être tentés de durcir leur position ou de monnayer leur acceptation en remettant en cause d'autres acquis. Dans ce

cas, la Convention entrerait dans les eaux troubles de l'amertume et de la surenchère.

Le grand jeu politique est donc ouvert. Le pire n'étant pas toujours sûr, l'éventualité subsiste malgré tout que le théâtre de la mer s'apaise quelque peu, au moins temporairement.

Mais une chose est certaine : toujours l'inattendu arrive. Ceci doit nous incliner à la modestie, qui est une condition de la sérénité que je nous souhaite à tous dans les temps incertains qui s'annoncent.